LA CHARGE DU RHINOCÉROS

COOPÉRATION ARTISTIQUE – PRODUCTION DE SPECTACLES

MACHIN TRUC

DE ET PAR ALBERTO GARCÍA SÁNCHEZ

PRESENTATION

LA CHARGE DU RHINOCÉROS

Une scène, nue, un plein feu, tout ce qu'il y a de plus sobre, et une chaise, seule. Alberto Garcia, comédien catalano=belgo=hispano=germanique apatride, s'en empare, pour danser en Pierrot Lunaire la fable humaine, faisant du théâtre, l'art et le lieu, un moment de jubilation dont on ne sortira pas indemne.

Eric Prémel

Machintruc raconte la genèse de l'objet dans la vie des hommes. Comique et philosophique, cette histoire traque la nature de notre relation avec les objets et offre une réflexion sur notre rapport à la consommation et au monde. Le récit s'éloigne de la réalité pour mieux parler d'elle, c'est ainsi que tout commence dans un temps qui n'appartient pas à notre calendrier et dans une ville imaginaire nommée ***Machintruc***. Cette ville possède une particularité, on n'y trouve pas de choses, pas de trucs, pas d'objets.

Jusqu'au jour où un Machintruquois sent le besoin de fabriquer quelque chose. Et voici que le premier truc fut créé. Posséder un truc est très excitant et une grande aventure commence où il sera question de mouchoirs, de chaises, de tasses à café, de balais et de poubelles...

Comment on a pu vivre sans les choses ? se demandent les Machintruquois.

Mais l'histoire ne s'arrête pas, elle continue son périple à la merci des ambitions, des rêves et des peurs des Machintruquois. La roue tourne, les valeurs changent et, comme tout le monde le sait, toute nouvelle situation porte en elle la semence d'une nouvelle morale. À ***Machintruc*** ce qui avant était inacceptable devient soudain acceptable, l'intolérable devient tolérable et c'est ainsi que la révolte des choses gronde.

Machintruc, jongle avec l'absurde et le poétique, l'engagement et la légèreté, l'impertinence et la tendresse. L'histoire de cette ville imaginaire, peuplée de personnages décalés qui reflètent, à leur façon, notre quotidien, c'est une parabole moderne, une anamorphose lumineuse qui nous pousse à nous regarder sous un autre angle.

ENSEMBLE MATERIAL THEATER

MACS Communauté de communes Maremne Adour Côte-Sud

GUSTAVE_

MOP

NOTE D'INTENTION

Il y a un parallélisme entre créer un spectacle et avoir un enfant. Dans les deux cas on décide d'en faire/avoir un et puis on met tout en œuvre pour que la conception, la naissance et le développement se passent dans les meilleures conditions. Mais, comme tout le monde le sait, des fois, les enfants viennent par accident.

Machintruc est le fruit d'un accident. Une compagnie de théâtre m'avait proposé de faire la mise en scène d'un spectacle qui serait joué avec des objets de la vie quotidienne. Oui, d'accord, je leur ai dit, mais avez-vous une histoire ? Et la réponse fut « On n'en a pas, mais on trouvera quelque chose au cours des improvisations ». J'ai horreur de ces créations qui naviguent à la merci des improvisations ; ceux qui ont travaillé avec moi connaissent la grande importance que j'accorde à la dramaturgie. J'ai pris donc deux semaines pour tenter de trouver une histoire au service de laquelle on pourrait improviser, mais comme je n'en trouvais pas, alors je me suis mis à l'écrire. Je ne savais pas par où commencer mais j'ai trouvé par où finir en m'inspirant de ces contes étiologiques que l'on trouve dans toutes les cultures et qui expliquent les phénomènes de la nature. Ce sont des contes qui nous disent pourquoi les girafes ont le cou long, pourquoi les cycles de la lune existent, pourquoi il y a le jour et la nuit, pourquoi il y a des hommes et des femmes, etc... Je cherchais donc un conte qui n'était pas encore écrit mais qui finissait par « *et c'est pour cette raison qu'aujourd'hui les choses ne bougent plus* ». Comme vous le voyez, la créature est même née par les pieds, car je commençais avec la fin de l'histoire et pour avancer, j'étais obligé de reculer vers le début en me disant, par exemple, que si les choses ne bougeaient plus, c'était parce qu'elles avaient bougé auparavant. Pourquoi elles ont arrêté de le faire ? Parce qu'elles étaient maltraités. Mais est-ce qu'avant cela elles avaient été aimées ? Oui, très aimées. Et c'est ainsi que de question en réponse je suis arrivé à ***Machintruc***, ville imaginaire et sans objet, où un jour un Machintruquois eut l'idée de faire la première Chose.

Sur quatre pages l'enfant était né par les pieds, mais né tout de même. ***Machintruc*** présentait cependant une petite faiblesse, celle de ne pas avoir de protagoniste. Le récit retrace l'histoire du peuple machintruquois, cependant, pour lui donner chair, il fallait absolument trouver deux ou trois personnages qu'ont retrouverait tout au long du récit. Une fois cela fait, ***Machintruc*** avait une structure dramaturgique solide qui lui permettait de se mettre debout et d'avancer. Vous m'excuserez de gâtifier en bon père, mais la créature était belle, elle avait beaucoup à dire et puis, surtout, elle avait toute la tête de son père, car si ***Machintruc*** s'éloignait de la réalité, c'était pour mieux parler d'elle tout en restant très fidèle à mes propres inquiétudes sur la situation du monde. Si j'avais cherché à écrire une pièce pour dire tout ce que ***Machintruc*** raconte, je suis certain que je n'en aurais pas écrit une autre. C'est le hasard, dans l'urgence de dépanner une compagnie de théâtre, qui me l'a fait découvrir.

Il y a un passage de la mythologie grecque qui raconte que Méduse a le pouvoir de pétrifier celui qui la regarde. Persée parvient à la décapiter sans la regarder, ou plutôt en la regardant à travers le reflet de son bouclier. Il n'a pas été pétrifié parce que ce n'est pas Méduse qu'il a vue, mais sa représentation. Créer cette représentation est bien une de plus belles fonctions du théâtre. Notre monde change à une vitesse vertigineuse, si on le regarde directement il nous effraie et pétrifie avec ses rangées de dents numériques, il nous crache à la figure une consommation délirante qui a fait de l'être humain même ; une marchandise. ***Machintruc***, en bon bouclier, nous permet de regarder ce monde, de le comprendre et d'en rire sans pour autant succomber à la frayeur.

Machintruc nous invite à partager une réflexion sur notre rapport aux « choses » et au monde. Pour ce faire j'ai choisi un langage théâtral sobre : une scène nue, une création lumière modulable et une chaise. Tout se passe dans cette capacité du spectateur à transformer les mots et les

gestes en histoire : l'imagination. Platon disait de la parole du conteur « *les images parlées* (Que c'est beau !) *qui donnent l'illusion que ce qui est dit est vrai* ». Le style du jongleur est le cinéma du pauvre, justement parce qu'il est seul avec sa voix et son corps, sans décor, ni costume, ni artifice qui puisse couper les ailes de l'image(ination) ; là est bien le trésor de l'art de l'interprétation, mais surtout de l'art d'être spectateur ; je n'arrêterai jamais de revendiquer le rôle du spectateur dans la création théâtrale car c'est lui, en chevalier solitaire, qui fait face au dragon de l'ennui pour obtenir droit de passage dans ce royaume où les extrêmes se touchent et où un minimum de moyens rime avec d'(in)imaginables richesses.

Je revendique un théâtre qui n'ait pas peur de la simplicité, qui ose se servir de l'effet quand il est sûr qu'il se met au service de la beauté, de la raison, de l'idée, de la poésie… un théâtre qui ait la force et la générosité de sacrifier cet effet quand celui-ci kidnappe la création théâtrale, perturbe la raison, efface l'idée, se moque de la beauté et étouffe la poésie. Un théâtre libre des langages imposés ; capable de réinventer la parole ; capable de trouver de nouvelles stratégies scéniques qui puissent être la représentation de notre monde.

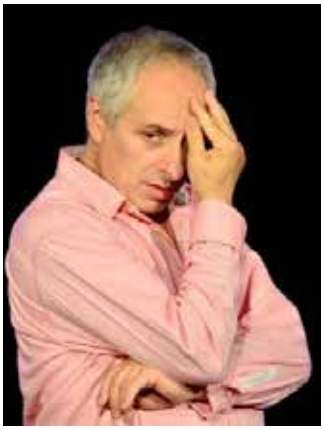
EXTRAIT DE PRESSE

« …Je n'en dirai pas plus sur l'intrigue pour vous laisser le plaisir de découvrir par vous-même les multiples rebondissements d'un récit tout en finesse et en subtilité mené tambour battant par Alberto Garcia Sanchez (ce spectacle est régulièrement repris sur scène à travers toute la France). Sachez juste qu'après avoir assisté à cette représentation, vous ne regarderez plus jamais du même œil les objets les plus banals qui vous entourent, une chaise, un stylo, une théière, une tasse, etc. Et que derrière ce conte en apparence simple et sans effet scénique, se cache une véritable réflexion sur notre rapport quotidien aux objets et sur la société de consommation (à outrance) dans laquelle nous vivons…

… Par ailleurs, un autre aspect très séduisant de ce spectacle tient à sa grande inventivité en matière textuelle. Pas étonnant qu'il ait été conçu, comme indiqué sur son affiche, « en complicité avec Pépito Matéo », car on retrouve chez ces deux artistes une même passion de la langue française, un même amour des mots, et une même habileté à jouer avec eux pour donner une vision poétique du quotidien le plus banal. Cette façon bien à eux dont ils arrivent à imaginer des situations particulièrement loufoques et pittoresques à partir d'objets anodins, et à construire, rien qu'avec des paroles, tout un univers baroque et imaginaire, procure aux spectateurs une sensation de dépaysement très jouissive. »

Cristina Marino, dans Le Monde, Septembre 2016

Alberto García Sánchez



Le parcours d'Alberto García commence à Barcelone sous l'influence du théâtre catalan de la post-dictature franquiste. Il combine sa participation dans des nombreux festivals internationaux de théâtre en Espagne et en Amérique latine avec son engagement dans la réalité sociale et politique.
En 1991 il quitte Barcelone pour suivre la formation de l'Ecole Internationale de Théâtre Lassaad à Bruxelles. Il participe ensuite à des créations avec des compagnies belges dans le but d'explorer et d'apprendre a maitriser les différents styles de théâtre. Toujours emporté par son inquiétude sociale, il anime des ateliers de formations dans le milieu pénitencier en Belgique.
Il entre en collaboration avec la compagnie allemande Ensemble Materialtheater de Stuttgart avec des spectacles qui font le tour du monde. Timidement il fait ses premiers pas dans la mise en scène avec Michèle Nguyen et avec la compagnie Le Chien Qui Tousse en Belgique. Plus tard c'est l'Ensemble Materialtheater qui lui confie la mise en scène de plusieurs de ses spectacles, et bientôt il est sollicité pour diriger des compagnies de théâtre en Suisse, en France, en Belgique et au Québec. Le Festival Fidena-RuhrTriennale lui confie la mise en scène de la coproduction franco-allemande-congolaise ***Le Cadeau***.

Pépito Matéo

Conteur, comédien, auteur et formateur, Pépito Matéo trace son propre chemin dans la forêt de l'imaginaire contemporain, dans une recherche sur l'écriture orale et le jeu. Dans les premières années de son parcours, il se lance dans tous les rôles en découvrant Brecht, Vian, Ionesco, Adamov, Kafka, Artaud, Michaux, Dario Fo, etc... Il met de l'ordre dans ses rêves et trouve son propre chemin comme conteur en créant des spectacles de sa propre plume. Parallèlement, il soutient une thèse de doctorat consacrée au conteur et au théâtre moderne et il devient chargé de cours à l'université de Paris VIII.
Depuis plus d'une vingtaine d'années, il participe à tous les grands rendez-vous des arts de la parole, tant en France qu'à l'étranger. Il présente également ses spectacles en espagnol et publie des articles dans des revues françaises et étrangères.

Sigrun Kilger

Comédienne et spécialiste de théâtre visuel et d'objets diplômée de l'École supérieure de musique et des arts vivants de la ville de Stuttgart en Allemagne, Sigrun Kilger cofonde la compagnie Ensemble Materialtheater en 1986. Cette compagnie a, dès ses débuts, une vocation internationale. Sigrun Kilger travaille ainsi avec des artistes tels que l'actrice Miriam Goldschmidt, le conteur congolais Hubert Mahela, le comédien Gyula Molnàr et avec la compagnie Skappa de Marseille. Les spectacles réalisés par Sigrun Kilger sont programmés et primés lors de nombreux festivals internationaux. L' Ensemble Materialtheater est considéré par la critique comme une des compagnies les plus dynamiques et les plus originales du monde du théâtre visuel et d'objets mettant son style empreint d'humour au service de thèmes socio-politiques actuels.
Sigrun Kilger anime aussi des stages sur la manipulation théâtrale des objets. Elle est membre en tant que chanteuse et guitariste du groupe musical « Rózsák ».

L'EQUIPE

LA CHARGE DU RHINOCÉROS

De et par Alberto García Sánchez.
Avec la complicité de Pépito Matéo.
Et la collaboration de Silgrun Kilger.
Création lumière Luigi Consalvo
Graphisme Robert Voss
Une production du Théâtre Octobre et de l'Ensemble Materialtheater
Avec l'aide de la Maison de l'Oralité et le Festival du Conte de Capbreton
Soutenu par MACS Communauté de communes Maremne Adour Côte Sud et l'Association Gustave.
Diffusion La Charge du Rhinocéros.

INFORMATIONS PRATIQUES

Durée 80 minutes
Espace idéal 6 x 5m
Hauteur sous perche 5m
Cachet nous contacter

Revue de presse, photos disponibles, fiche technique et dossier de présentation complet sur www.chargedurhinoceros.be

CONTACTS

LA CHARGE DU RHINOCEROS ASBL
1A Chemin du Gymnase 1000 Bruxelles - BELGIQUE

Directrice Soraya Amrani
0032 (0) 494 36 49 73

Chargée de diffusion Claire Alex
0032 (0) 499 62 76 00
0033 (0) 6 81 10 09 56 (uniquement durant le Festival d'Avignon)

info@chargedurhinoceros.be
www.chargedurhinoceros.be

LA CHARGE DU RHINOCÉROS
COOPÉRATION ARTISTIQUE – PRODUCTION DE SPECTACLES